

## Quelques images de la femme au XVI<sup>e</sup> siècle dans *Le Tiers Livre* de Rabelais

EMILIE M. DANIEL CERSOSIMO  
Escuela de Lenguas Modernas  
Universidad de Costa Rica

### Résumé

Dans cet article, on étudie la présence de la femme et son importance dans l'oeuvre de François Rabelais *Le Tiers Livre* afin de mieux comprendre la construction de son image à travers le temps, surtout du Moyen Âge à la Renaissance, et le rôle subordonné qu'elle a joué.

**Mots clés:** image de la femme dans la littérature, littérature française de la Renaissance, François Rabelais, institutions sociales

### Resumen

En este artículo, la autora estudia la presencia de la mujer y su importancia en la obra de François Rabelais *El tercer libro*, con el fin de tener una mejor comprensión acerca de la construcción de su imagen a través de los siglos, sobre todo en el periodo de la Edad Media al Renacimiento, así como el papel subordinado que le ha correspondido desempeñar.

**Palabras claves:** imagen de la mujer en la literatura, literatura francesa del Renacimiento, François Rabelais, instituciones sociales

La femme a souvent eu une position d'infériorité par rapport à l'homme. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle commence vraiment à lutter pour ses droits et pour atteindre une catégorie d'égalité à côté de lui. Les féministes françaises, et surtout Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, témoignent du questionnement de la femme sur son rôle dans une société de tradition

patriarcale. À travers la littérature, nous pouvons mieux comprendre les époques passées puisqu'on peut y analyser les conceptions culturelles, religieuses, historiques et sociales de chaque époque. François Rabelais, écrivain français du XVI<sup>e</sup> siècle, est apprécié comme l'un des plus importants de son époque bien qu'il n'ait pas été suffisamment étudié et compris. Pourtant, l'importance historique et le génie de son œuvre littéraire lui permettent d'occuper une place parmi les créateurs de la nouvelle littérature européenne. Chateaubriand et Victor Hugo l'ont considéré comme l'un des plus remarquables génies de l'humanité<sup>1</sup>. En effet, Rabelais s'avère un porte-parole de la culture populaire de la Renaissance française à travers son style carnavalesque du rire. Dans *Le Tiers Livre* l'auteur pose la question au sujet de la femme car c'est Panurge le personnage qui prend parti dans la « Querelle des femmes ». Rabelais y exprime à travers le rire le combat des femmes sans avouer sa vraie position. Pour lui, la femme représente « une partie intégrante de la comédie humaine » et la place « au centre de sa conception générale du monde<sup>2</sup> ». Mais quelles sont ces images que cet auteur nous présente? Seraient-elles un reflet de la réalité de la femme du XVI<sup>e</sup> siècle français qui mettrait en évidence la vision et la condition de la femme depuis le Moyen Âge jusqu'à la Renaissance?

### **Le contexte historique et son rapport avec *Le Tiers Livre***

Le contexte historique est très important pour mieux comprendre l'image de la femme selon les conceptions et les points de repère de chaque époque et ainsi déchiffrer son image à l'époque rabelaisienne. En effet, l'esthétique de la réception permet de saisir le sens et la forme de l'œuvre littéraire et sa compréhension à travers l'histoire. De plus, elle exige que chaque œuvre soit replacée dans la série littéraire dont elle fait partie afin de déterminer sa situation historique, son rôle et son importance dans le contexte général de l'expérience littéraire<sup>3</sup>.

Aristote considérait l'homme comme un élément actif tandis que la femme reste l'élément passif. D'après la pensée aristotélicienne, l'homme serait l'artisan qui donne la vie et la femme la matière avec laquelle l'artisan fait le travail. L'image négative qu'Aristote avait est évidente car il pensait que la femme était un « échec de l'humanité » et malgré cela, elle était nécessaire pour préserver la différence des sexes<sup>4</sup>.

Au Moyen Âge, par exemple, on observe au même temps l'idéalisation et la condamnation de la femme. Du point de vue de l'idéalisation, elle devait être fidèle à l'homme, ce qui représentait la perfection de l'amour. La femme devait être humble et on la comparait avec la Vierge Marie<sup>5</sup>. Au V<sup>e</sup> siècle, la femme est dans la plupart des cas l'objet d'échange dans le mariage. Elle doit accepter le mariage qui lui est imposé par ses parents ou sa famille, ou par des autorités reconnues comme supérieures à elle. De cette manière, le mariage est conçu comme une alliance pacifique entre les royaumes dû aux intérêts politiques et économiques qui dépassaient les intérêts personnels et les sentiments des femmes ; subséquemment, le mariage est un échange de biens qui va bénéficier les hommes grâce a

l'augmentation de leur pouvoir et de leur richesse: le mariage est imposé couramment aux femmes et sert aussi à créer des alliances plus fortes entre les familles.

Au Moyen Âge, nous trouvons particulièrement l'image de la femme subordonnée à l'homme: le mari a le droit de la punir, de la frapper, de contrôler sa conduite et de disposer de ses biens matériels<sup>6</sup>. Pendant les siècles qui suivent, la femme reste un objet interchangeable qui permet aux hommes de se bénéficier des héritages ou biens matériels qu'elle possède ou tout simplement grâce à l'escalade sociale dont il jouit en se mariant.

Au XI<sup>e</sup> siècle, par exemple, le roi et les grands princes féodaux pouvaient disposer des femmes car elles étaient un instrument d'alliance et le mariage est perçu comme un élément de promotion sociale. C'est une façon pour les hommes d'obtenir une meilleure position sociale ou économique si la femme de leur contrat de mariage est une riche héritière. C'est un monde où la figure masculine est plus puissante que la féminine, où la femme marginée n'a même pas le droit à la parole<sup>7</sup>.

En outre, la femme est considérée depuis le Moyen Âge et même pendant la Renaissance comme inférieure à l'homme. Par exemple, on croyait qu'une femme veuve n'était pas capable de gérer les finances d'une maison. Ce sont par conséquent les fils, si elle en a, qui doivent administrer les biens matériels de la femme, si elle n'en a pas, c'est toujours son père qui a l'autorité de le faire. Dans *Le Tiers Livre*, il est possible de voir les préjugés qu'il y avait par rapport à la femme veuve et les secondes noces car elles étaient méprisées du fait de ne plus être vierges : on dit même qu'il est mieux de faire perdre la virginité aux filles que d'être avec une veuve<sup>8</sup>. De plus, elles étaient qualifiées de folles ; en effet, Panurge dit que les Prédicateurs de Varennes les maudissent et les jugent de folles et honteuses<sup>9</sup>.

La religion s'avère comme un moyen pour l'homme de contrôler la femme ; il devient non seulement le possesseur de tous les biens matériels acquis dans le mariage mais aussi, l'autorité à laquelle elle doit se soumettre. Un exemple tiré du *Tiers Livre* est dans le chapitre 29, lorsqu'on dit que la femme doit se conformer aux mœurs de son mari car il doit être comme le Soleil pour elle. On pourrait interpréter que l'emploi de la majuscule pourrait renforcer le pouvoir de l'homme qui demandait d'être le centre d'attention à la maison<sup>10</sup>.

La religion conditionne ainsi la femme et lui impose certains devoirs religieux, parmi lesquels on peut mentionner des jeûnes, des prières, des pénitences ou des dons pour l'Église<sup>11</sup>. Depuis le Moyen Âge, la religion montre la conception sacralisée de l'image de la vierge Marie qui conditionne le comportement de la femme puisque elle doit essayer de l'imiter en étant vertueuse et vierge. Dans le chapitre 10 du *Tiers Livre* nous remarquons la valeur de ce stéréotype : « ma femme sera vertueuse, pudique et loyale...<sup>12</sup> » lorsque Panurge dit qu'il vaut mieux d'être avec une femme honnête et vertueuse que de changer de femme tous les jours<sup>13</sup> ; cependant, Panurge continue à hésiter s'il doit se marier ou pas car il ne veut pas être battu par sa femme<sup>14</sup>. Nous pourrions constater ce que Panurge, en tant qu'un homme de la Renaissance, attendait d'une femme : la pureté et la virtuosité de l'image sacralisée depuis plusieurs siècles. Nous voyons

aussi au chapitre 48 la valeur d'être vierge imposée à la femme car la perte de la virginité pouvait devenir tragique pour quelques parents qui maudissaient, d'autres se tuaient ou mouraient de douleur tandis que d'autres se vengeaient. Par exemple, les enfants de Jacob vengent le rapt de Dina<sup>15</sup>. On y constate que tout homme vertueux se trouble si sa fille est enlevée car cela signifie la honte et le déshonneur pour la famille, c'est comme si elle était morte<sup>16</sup> : « D'autres ont été si déprimés et pour ainsi dire déments qu'ils sont noyés, pendus, tués de douleur et de regret, ne pouvant supporter une telle indignité<sup>17</sup> ».

La sacralisation de la virginité féminine, imposée par la religion et pratiquée en France depuis longtemps, s'oppose à l'image de la femme qui n'est pas vierge, considérée sale, impure et cela entraîne que ce soit plus difficile pour elle de se marier. D'ailleurs, elle représente un problème social et moral, c'est pourquoi au Moyen Âge et pendant la Renaissance on pense qu'elle doit aller au couvent de même que les veuves et les orphelines, mais pour ce faire il faut avoir une certaine position sociale et économique.<sup>18</sup>

André Tiraqueau dénonce l'infériorité des femmes dans son livre et se rencontre avec Érasme qui fait l'éloge des vertus de la femme, comme la pitié, la modestie, la sobriété et la chasteté, ce qui invite les jeunes gens à chercher dans leurs épouses cet idéal féminin. Il paraît que Rabelais mentionne dans son *Tiers Livre* Cornelius Agrippa, un humaniste qui dénonce le manque de liberté, d'instruction et de droits de la femme et sa position d'esclave de l'homme<sup>19</sup>.

La femme devait obéir son mari, l'Église, les lois sociales ; sa vie était manipulée par la religion et les normes morales et sociales de son époque. Dans *Le Tiers Livre* on peut constater l'exemple des devoirs de la femme envers son mari lorsqu'il est malade et qu'elle doit soigner. On fait allusion à l'amour conjugal quand Panurge dit que cela est important car la femme va s'occuper du mari quand il est malade, alors elle a toujours une tâche à accomplir, dans ce cas d'être comme une infirmière ou une servante pour soigner les hommes malades<sup>20</sup>. Une autre situation qui montre l'importance pour les hommes des soins féminins c'est quand on y mentionne que les prêtres et les hommes de l'église en général manquent des soins des femmes. Panurge hésite encore une fois car il dit que s'il était marié et malade son épouse pourrait être infidèle, le voler et se moquer de lui. Ce sont des préjugés contre les femmes, des accusations d'être méchantes avec leurs maris ; et c'est une forme de généraliser comme si toutes les femmes étaient infidèles<sup>21</sup>. On reviendra plus tard au sujet de l'infidélité de la femme.

*Le Tiers Livre* de Rabelais nous présente des situations qui dévoileraient la subordination de la femme à cette époque-là. Comme on a déjà mentionné, elle était, depuis des siècles, destinée à accepter la volonté des parents. Le chapitre 48 du *Tiers Livre* expose clairement que le mariage doit être approuvé par les parents. Aucune loi au monde ne permet aux enfants de se marier sans que leurs parents ne le sachent ni le permettent. Pantagruel respecte cette pensée par rapport au mariage ; il ne veut pas contrarier son père. On fait référence aussi à certaines lois établies pour le mariage et à la « stupidité des scrupules ». Il serait possible d'affirmer qu'il y a une forte critique à la religion et en même temps à l'obéissance de ses lois :

« (...) ils ont donné des lois sur le mariage aux gens mariés. Et je ne sais ce que je dois le plus exéquer la présomption tyrannique des ces religieux redoutés qui ne se tiennent pas à l'intérieur des grilles de leurs temples mystérieux et qui se mêlent d'affaires diamétralement opposés à leurs fonctions, ou bien les stupides scrupules des gens mariés qui ont donné leur accord et prêté obéissance à de telles lois si mauvaises et barbares et qui ne voient pas (ce qui est plus clair que l'étoile du matin) comment de tels règlements concernant le mariage sont tous à l'avantage de leurs initiés, ce qui est une cause suffisante pour les rendre suspects autant qu'iniques et frauduleux <sup>22</sup> ».

Pendant la Renaissance, le pouvoir de l'Église et de l'État sont complémentaires, la religion va se charger de la censure et celle-ci deviendra institutionnalisée ; ainsi toute pensée philosophique ou politique doit prendre en considération le point de vue de la religion. Il paraît que Rabelais, qui avait fait des études religieuses et connaissait de près ce milieu, fait une sorte de dénonce de la religion et des mœurs religieuses imposées dans son époque<sup>23</sup>.

En ce qui concerne l'aspect culturel, il serait convenable de signaler que pendant la Renaissance l'imprimerie va révolutionner le public littéraire car on assiste à une diffusion plus large de la littérature. Il va de soi aussi une séparation des sciences et des lettres et la naissance des institutions littéraires. Il y a, par exemple, une codification des genres littéraires et des modèles esthétiques de l'époque. Ronsard se présente comme le chef de la Pléiade, un groupe, d'abord nommé « la Brigade », de poètes rassemblés autour de lui et de Du Bellay qui avait comme but la défense de l'imitation des auteurs gréco-latins et la valeur culturelle de la langue française. La femme, dans leurs textes littéraires, est associée au désir, à la beauté, au printemps et aux fleurs, particulièrement à la rose, l'amour et la beauté. En revanche, la femme est représentée comme un être fragile, subordonnée et résignée à sa vie<sup>24</sup>. D'ailleurs dans *Le Tiers Livre*, on peut voir cette image de la femme : « Quand je dis femme, je veux dire un sexe si fragile, si variable, si changeant, si inconstant et imparfait, que la Nature me semble, quand elle a bâti la femme...s'est égarée de ce bon sens selon lequel elle avait créé et formé toutes les choses<sup>25</sup> ». Par conséquent, son image apparaît comme celle d'un être de personnalité faible, inférieur à l'homme et incapable d'avoir du bon sens.

Au XVI<sup>e</sup> siècle il y avait des différences remarquables entre les hommes et les femmes, on l'appelle le siècle des hommes, notamment sur le plan intellectuel. La femme reste exclue des tous les domaines du pouvoir de la société. Rabelais appartenait au cénacle de Fontenay-le-Comte et dans ce cercle on conservait cette idée ancienne et injuste à l'égard de la femme<sup>26</sup>. Par exemple, seulement quelques femmes de la cour peuvent profiter d'une suprématie politique et sociale et de l'opportunité d'étudier, parmi lesquelles on peut mentionner les reines Catherine de Médicis et Marguerite de Navarre, Louise Labbé, poétesse de Lyon et une des premières féministes de la littérature française car elle a reçu la même éducation que les hommes. Cependant, pas toutes les femmes avaient accès à l'éducation<sup>27</sup>.

Le XVI<sup>e</sup> siècle est très influencé par un changement dans les lois. On va se baser dans le droit romain, lequel méprisait la femme en considérant qu'elle portait neuf mauvaises caractéristiques : elle cherchait son mal par nature, elle était très avare, sa volonté était très inhabituelle, elle était méchante par volonté, elle était fausse, menteuse, elle n'avait pas le droit d'être témoin, elle faisait l'opposé à ce qu'elle devait faire, elle dépensait et racontait sa honte, elle était malicieuse et si elle avait une conduite inappropriée, sous la domination du père, même si elle n'était pas mariée, elle devait aller au couvent. De plus, si une femme avait un enfant et en étant célibataire, elle avait le droit de voir le père de son enfant uniquement pour en demander les frais de la nourriture<sup>28</sup>. Un exemple de cette mentalité issue du droit roman dans *Le Tiers Livre* c'est quand on fait allusion à Ève, première femme du monde, qui a apparemment péché, pour montrer que les femmes pèchent par nature car elles désirent ce qu'elles n'ont pas. C'est l'exemple de la boîte qu'un prêtre donne à un groupe de femmes et quelques-unes d'entre elles ne peuvent pas résister à la tentation de l'ouvrir, de sorte qu'elles pèchent<sup>29</sup>. On voit ainsi la culpabilisation de la femme, dont elle avait été victime à cause du péché originel dès le début de l'humanité, et c'est pourquoi l'Église l'avait proclamée comme un être inférieur et l'avait soumise depuis des siècles à la domination masculine<sup>30</sup>. Le droit romain et le droit germanique ont ainsi une grande importance, ils sont la base pour rédiger les codes des lois en Europe, lesquels ne favorisaient pas du tout la condition de la femme<sup>31</sup>.

### La femme et le mariage dans *Le Tiers Livre*

Le mariage serait un des sujets des plus importants à analyser dans *Le Tiers Livre* de Rabelais dans le but d'y étudier le rôle de la femme. Le mariage avait été jusqu'à la Renaissance une affaire des parents ; la femme n'avait aucun droit de choisir son mari, c'était encore un contrat économique et social hérité des siècles précédents. On dit que le mariage et la famille sont une histoire d'une élaboration doctrinale qui a subi différentes étapes, par exemple, avec saint Augustin et les trois « biens du mariage » : « *proles* », « *fides* » et « *sacramentum* ». Ces trois principes visent la défense de la bonne morale du mariage ; « *proles* » désigne la procréation et l'éducation des enfants; « *fides* », l'union durable entre un homme et une femme; « *sacramentum* », le symbole de l'union du Christ et de l'Église. Avec Hugues de Saint-Victor, saint Bonaventure et surtout saint Thomas d'Aquin, on discute beaucoup sur les fins du mariage : la première est sans conteste la procréation; la seconde, l'aide mutuelle; et la troisième, le remède à la concupiscence. *Le Tiers livre* de Rabelais montre cette image de la femme, responsable du besoin social de l'homme et de perpétuer l'espèce<sup>32</sup>.

Le seizième siècle est une période de bouleversements pour le mariage catholique, dont les principes de base sont critiqués sévèrement par les réformateurs. Le Concile de Trente insiste sur la réaffirmation de la notion de sacrement, la procréation comme le premier but du mariage et l'indissolubilité de l'union conjugale, mais ces principes continuent à susciter des commentaires. De

plus, dans ce Concile, en 1563, il s'agit de lutter contre les mariages clandestins, on prévoit que, pour être valide, le mariage entre baptisés devra désormais être célébré selon la forme canonique, c'est-à-dire, devant un prêtre habilité à recevoir les consentements et en présence d'au moins deux témoins<sup>33</sup>.

Il paraît donc qu'au XVI<sup>e</sup> siècle il y a beaucoup de débats au sujet du mariage et la société est touchée par la mise en question de la vie conjugale qui essaie de répondre aux inquiétudes sur le mariage. Les articles contenus dans le *Mariage sous l'Ancien Régime* participent au développement d'un imaginaire nuptial composé d'une grande diversité de textes : polémiques, traités légaux et médicaux, correspondances, mémoires et d'autres biographies. Dans ces sujets on peut constater le manque de pouvoir économique et politique des femmes, les mésalliances, voire le mariage avec une personne considérée comme socialement inférieure, l'adultère, la fécondité et la génération, la dissolution du mariage, et les plaisirs et les tristesses de la vie conjugale<sup>34</sup>.

Dans *Le Tiers Livre* de Rabelais, Panurge se pose la question tout au long du livre sur les thèmes du mariage et du cocuage. À l'idée d'être marié, la vraie question est d'être ou non cocu. Pour répondre à ce problème existentiel fondamental, il consulte l'*Enéide*, de Virgile, à une page ouverte au hasard, puis la Sybille, une voyante, le poète Raminagrobis, le magicien Her Trippa, un muet et un fou. Toutes les réponses que Panurge obtient de ces gens-là coïncident: s'il se marie, il sera cocu, battu, et volé par sa femme. D'après *Le Tiers Livre*, il semble que le fait d'être cocu est la pire des hontes qui puissent arriver à l'homme car les maris trompés font la raillerie de tous. Nous allons montrer quelques idées sur le mariage qu'on y a trouvées car l'image de la femme y est inhérente. Dans le Chapitre 4, on fait référence au devoir conjugal<sup>35</sup>. Dans le Chapitre 6 on trouve l'importance de la descendance car la première année du mariage c'est pour produire des descendants dans le cas où pendant la deuxième année les maris doivent aller à la guerre et s'ils meurent donc, leurs noms vont rester : « c'était afin que la première année ils jouissent de leurs amours à loisir, travaillent à produire des descendants et fassent provisions d'héritiers ...<sup>36</sup> ».

On vient de constater l'importance de la fertilité et la reproduction de la femme pour perpétuer les noms de famille. On pourrait affirmer qu'il y a l'image de la femme comme une machine qui doit produire des enfants. De plus, si la femme est stérile il y a l'image d'une servante car la femme ne devait pas être stérile ; à cette époque-là c'était son devoir de produire des héritiers. Celles qui étaient stériles et restées veuves avaient moins de possibilités de se remarier et dans le cas où elles se mariaient en secondes noces c'était pour « mettre de la gaieté au foyer et de la raison de la tenue du ménage.<sup>37</sup> » Dans le chapitre 9, Panurge exprime sa crainte de ne pas avoir des enfants légitimes et de ne pas pouvoir perpétuer son nom et ses armes car il voudrait leur laisser ses héritages et ses acquisitions<sup>38</sup>.

La femme a été vue comme un objet dans le mariage pendant des siècles. Badinter indique que la femme a été considérée comme objet commercial, de distraction et comme moyen d'assurer la descendance. La fonction reproductive semble essentielle : les femmes mariées devaient avoir des enfants. Selon

Badinter, l'origine du mot père dans toutes les langues aryennes a la même signification, c'est-à-dire, "possesseur". Cette notion entraîne la possession de la femme dans le mariage et le mari devient évidemment le possesseur de son ventre et de tous ses enfants<sup>39</sup>.

La femme dans *Le Tiers Livre* est aussi associée aux plaisirs du mariage, c'est à dire par rapport aux plaisirs sexuels<sup>40</sup>. Il serait envisageable de dire que la femme est un objet de plaisir pour l'homme : « Avoir une femme c'est en faire l'usage pour lequel la Nature la créa, c'est-à-dire pour donner aide, divertissement et compagnie à l'homme<sup>41</sup> ».

*Le Tiers Livre* aborde aussi le sujet du cocuage. En effet, Panurge exprime la crainte de se marier, par exemple dans le chapitre 9, lorsque Pantagruel dit à Panurge qu'une fois qu'il a fait le choix il doit se marier, mais celui-ci veut l'avis de Pantagruel car il a tellement de doutes ; il hésite tout au long du *Tiers Livre* vu qu'il a très peur d'être cocu. On dit aussi qu'il y avait pas mal d'hommes cocus à cette époque-là et on en parle ironiquement en disant qu'ils étaient des gens de bien<sup>42</sup>. Il se pourrait que ce soit une moquerie de la part de l'auteur.

Les présages d'Homère et de Virgile pour révéler la destinée confirment à Panurge, qui n'y croit pas, qu'il sera cocu, battu et volé<sup>43</sup> et alors il donne toujours une autre interprétation plus convenable : sa femme l'aimera d'un amour parfait. Mais, pourquoi Panurge avait-il peur d'être cocu ? Dans le chapitre 24, on dit que Panurge a la fantaisie de se marier mais il craint d'être cocu. Dans le chapitre 25, Panurge prend conseil d'Her Trippa qui lui dit que c'est inévitable pour lui d'être cocu<sup>44</sup>. Panurge affirme aussi qu'il a peur des morts et il est commun que les cocus aient peur de la mort<sup>45</sup>. Le sujet de la fidélité féminine a été important historiquement car les hommes ont toujours eu peur d'être trompés. Cela s'explique par le fait que si la femme était infidèle, l'homme ne pouvait pas savoir si les enfants étaient légitimes et la descendance avait une grande valeur pour lui. La fidélité féminine avait donc le but de protéger l'héritage de l'homme. En revanche, l'homme pouvait être infidèle car il n'y avait pas de conséquences pour lui du point de vue de l'assurance de la descendance. L'adultère féminin hante les hommes et c'est pourquoi ils veulent contrôler la femme. La société patriarcale s'est servie de plusieurs règles pour conserver la suprématie de l'homme et dominer la femme<sup>46</sup>. De cette perspective, la crainte de Panurge d'être cocu serait par le fait de ne pas avoir des enfants légitimes si sa femme le trompait. Un exemple de sa peur apparaît dans le chapitre 6 quand Pantagruel dit à Panurge de se marier, mais comme celui-ci hésite, Pantagruel lui dit après de ne pas le faire et cela continue comme un jeu de mots : « mariez-vous donc Nom de Dieu répondit Pantagruel <sup>47</sup> ».

Dans ce livre il y a aussi l'idée qu'être cocu n'est pas si mauvais. Le chapitre 28 montre Frère Jean lorsqu'il dit à Panurge que dans le cas où il soit cocu, ce n'est pas si grave car sa femme sera belle et il aura beaucoup d'amis<sup>48</sup>, et que de toute façon c'est son destin et il ne peut pas aller contre. Peut-être que Rabelais y emploie-t-il un ton ironique. Il paraît aussi qu'être cocu est la destinée de tous les hommes<sup>49</sup>, et c'est pourquoi il y a l'image de la femme adultère par nature. En plus, avec la devise « Tout homme marié risque d'être cocu<sup>50</sup> » quand Rondibilis



dit à Panurge qu'un homme marié est cocu, ou l'a été, ou sera cocu, Rondibilis dit que le remède au cocuage est d'espionner la femme<sup>51</sup>.

La fidélité féminine semble un sujet de grande importance au *Tiers Livre*. Dans le chapitre 12, il y a l'image de la femme qui doit promettre à son mari d'être fidèle en se mariant et de ne pas se donner aux autres<sup>52</sup>. Le songe de Panurge et son interprétation dans le chapitre 14 montrerait sa peur d'être trompé par sa femme : il a rêvé d'une femme qui le cajole, qui l'embrasse et s'occupe de lui et lui caresse les cheveux; de sa part, elle lui ferait deux belles petites cornes sur le front. Ensuite, dans le rêve, Panurge s'est transformé en tambour et la femme en chouette mais il s'est immédiatement réveillé. Pantagruel lui dit que ce songe signifie qu'en effet il sera cocu et qu'il sera battu par elle et le fait que sa femme devienne une chouette c'est parce qu'elle va être plus sage que lui et va le voler. Toutefois, Panurge insiste que ce n'est pas vrai et qu'il ne sera pas cocu, et il donne une nouvelle interprétation à ce rêve en disant que les cornes sont associés à l'abondance<sup>53</sup>.

Dans *Le Tiers Livre*, par rapport au mariage et à l'infidélité de la femme par nature, il y a aussi la superstition. Dans le chapitre 28 nous trouvons l'histoire de l'anneau qu'on recommande à Panurge pour éviter d'être cocu et qui serait un remède infailible contre le cocuage<sup>54</sup>. On pourrait dire que l'auteur y remarque l'importance de la volonté de Dieu puisque Panurge doit vivre une lutte constante contre l'hésitation de se marier ; il dit oui après non, il semble content et dit qu'il veut se marier car ce n'est pas bien de vivre en péché et que si c'est la volonté de Dieu d'être ou pas cocu, il l'accepte<sup>55</sup>.

Hollebecque considère que la méthode de Rabelais pour étudier la femme c'est d'abord l'utilisation du rire et un procédé dialectique que lui permet de la connaître. Il fait des questionnements, des réponses et des déductions sur la femme pas comme un être individuel mais par rapport à sa position au mariage. Hollebecque considère que cela était l'originalité de Rabelais. L'auteur va donc montrer des exemples du *Tiers Livre* où l'on peut voir « un impérieux désir de se marier » sur le ton burlesque de Rabelais. On y trouve aussi la loi générale des maris d'être trompés et l'énigme du bonheur du mariage que Pantagruel se questionne<sup>56</sup>.

Une autre caractéristique que nous trouvons dans notre livre étudié est que la femme pense toujours à l'érotisme. Dans le chapitre 19, on indique que les interprétations des femmes ont toujours un rapport avec l'érotisme. Rabelais nous donne l'exemple d'une femme muette qui a rencontré un homme et lui a fait des signes, cependant, comme l'homme n'a pas compris, il a pensé que ce qu'elle voulait c'était avoir des rapports sexuels<sup>57</sup>.

Dans n'importe quelle société ou système, la formation imposée à l'enfant reflète l'idée que l'on se fait de l'homme. Rabelais avec son art, sa verve et son style particulier du rire a pu « fissurer les murailles », c'est-à-dire, il a pu aller plus loin et rompre les règles classiques, peut-être dans le but de nous montrer tel quel le monde qu'il habitait, sans hypocrisie<sup>58</sup>. Des études sur Rabelais montrent qu'il a imprimé dans son œuvre la réalité contemporaine liée aux problèmes politiques de son époque<sup>59</sup>.

Nous avons vu tout au long de cette analyse le rapport qu'il serait possible d'établir entre le contexte historique et la réalité du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce contexte rendrait évident le poids si lourd qui pèse sur la femme depuis le Moyen Âge, la Renaissance et l'époque où Rabelais a vécu. *Le Tiers Livre* mettrait en évidence l'image de la femme comme une machine qui doit faire des enfants ou sinon un objet de compagnie et de servitude pour l'homme. Dans ce livre, la femme a toujours une tâche : primordialement reproductrice dans le mariage, qu'elle doit accomplir, et celle qui ne peut pas y réussir car elle est stérile et par conséquent méprisée par la société, particulièrement par les hommes qui dominent et imposent les lois.

De plus, la nature « adultère » de la femme est la raison pour laquelle Panurge hésite tout au long du livre et explique sa crainte de se marier. Panurge ne veut pas rester célibataire, cependant, il ne veut non plus être trompé par sa femme ; on y apprend que tout homme marié sera cocu. Cette généralisation de l'idée de la femme infidèle est une conception préjugée et aussi un résultat de la pensée patriarcale où c'est l'homme qui doit assurer sa position et son nom dans le foyer et dans la société au moyen de ses héritiers.

Mais, pourquoi Rabelais nous présente dans *Le Tiers Livre* l'image d'une femme qui peut battre et frapper son mari et nous peint plusieurs fois cette image de Panurge qui craint d'être battu par sa future femme si elle occupe une position de subordination par rapport à l'homme ? Peut être que Rabelais était-il pour l'égalité entre l'homme et la femme, même s'il ne l'a pas déclaré ouvertement. Peut-être qu'a-t-il montré cette image de la femme qui bat le mari pour exprimer que l'homme et la femme pouvaient être au même niveau dans la famille et dans la société. La Renaissance est en effet une période nouvelle pour l'homme au niveau des arts, de la connaissance, de l'architecture, de la pensée ; c'est un renouvellement pour l'homme le fait de sortir de l'obscurantisme du Moyen Age et avoir de nouvelles idées<sup>60</sup>. Pourrait-on ensuite penser au monde idéal de Rabelais, de l'Abbaye de Thélème où les femmes seraient bien traitées par leurs maris et ce serait un monde sans cruauté ni souffrance ?

## Notes

- 1 Mikhaïl Bakhtine, 1970 : 9-10.
- 2 Marie Lahy-Hollebecque, 1995/1996 : 122.
- 3 Hans Robert Jauss, 1978 : 138-157.
- 4 Elisabeth Badinter, p. 126.
- 5 Denise Brahimi-Chapuis et Lucile Kuentzmann, 1976 : 5-6.
- 6 Simone De Beauvoir, 1972 : 130.
- 7 Badinter, p. 142-143.
- 8 Badinter, p. 393.
- 9 Rabelais, 1973 : 392.
- 10 Rabelais, 1973 : 481.
- 11 Laure Verdon, avril 2004 : 57.
- 12 Rabelais, 1973 : 411.

- 13 Rabelais, 1973 : 401.
- 14 Rabelais, 1973 : 400.
- 15 Rabelais, 1973 : 541.
- 16 Rabelais, 1973 : 541.
- 17 Rabelais, 1973 : 541.
- 18 Paulette L'Hermite Leclercq, avril 2004 : 71-75.
- 19 Marie Lahy-Hollebecque, 1995/1996 : 120.
- 20 Rabelais, 1973 : 402.
- 21 Rabelais, 1973 : 400.
- 22 Rabelais, 1973 : 539.
- 23 Poète français, 1524-1585.
- 24 Denise Brahimi-Chapuis et Lucile Kuentzmann, 1976 : 7.
- 25 Rabelais, 1973 : 490.
- 26 Marie Lahy-Hollebecque, 1995/1996 : 120.
- 27 Brahimi-Chapuis et Kuentzmann, 1976 : 7.
- 28 De Beauvoir, 1972 : 132.
- 29 Rabelais, 1973 : 495.
- 30 Marie Lahy-Hollebecque, 1995/1996 : 117.
- 31 De Beauvoir, 1972 : 132.
- 32 Rabelais, 1973 : 490.
- 33 Le Mariage sous l'Ancien Régime/ Dalhousie French Studies / Automne 2001 *Études réunies par Claire Carlin* <http://www.portstnicolas.org/Trilogie-historique-messe.html>, téléchargé le 15 octobre 2009.
- 34 Dalhousie French Studies Special Issue Volume Fifty-Six Fall 2001 <http://web17.free.fr/D007/200/1200.htm>, téléchargé le 6 octobre 2009.
- 35 Rabelais, 1973 : 389.
- 36 Rabelais, 1973 : 392.
- 37 Rabelais, 1973 : 392.
- 38 Rabelais, 1973 : 402.
- 39 Badinter, p. 144-145.
- 40 Rabelais, 1973 : 435.
- 41 Rabelais, 1973 : 500.
- 42 Rabelais, 1973 : 400.
- 43 Rabelais, 1973 : 413.
- 44 Rabelais, 1973 : 461.
- 45 Rabelais, 1973 : 465.
- 46 Badinter, p. 144-145.
- 47 Rabelais, 1973 : 400.
- 48 Rabelais, 1973 : 472.
- 49 Rabelais, 1973 : 475.
- 50 Rabelais, 1973 : 487.
- 51 Rabelais, 1973 : 494.
- 52 Rabelais, 1973 : 410.
- 53 Rabelais, 1973 : 419-420.
- 54 Rabelais, 1973 : 476.
- 55 Rabelais, 1973 : 479.
- 56 Marie Lahy-Hollebecque, 1995/1996 : 122, 123.
- 57 Rabelais, 1973 : 439-440.
- 58 Pierre Grandgeorges, 1995/1996 : 83-84.

- 59 Bakhtine, 1970 : 437-444.  
60 Pierre Grandgeorges, 1995/1996 : 94.

### Bibliographie

- Badinter Elisabeth, *L'Un et l'Autre*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Bakhtine Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Andrée Robel (trad.), Paris, Éditions Gallimard, 1970.
- De Beauvoir Simone, *El Segundo Sexo*, 2 vol., Pablo Palant (trad.), Buenos Aires, Ediciones Siglo Veinte, 1972.
- Brahimi-Chapuis Denise et Lucile Kuentzmann, *Images de la Femme*, Poitiers, Éditions Delagrave, 1976.
- Grandgeorges Pierre, « La Pédagogie "Nouvelle" Effrayante et Allègre de Rabelais », *Europe* 31 (1953 : nov. / dc.), 1995/1996.
- Jauss Hans Robert, *Pour Une Esthétique de la Réception*, trad. de l'allemand par Claude Maillard, Paris, Éditions Gallimard, 1978.
- Lahy-Hollebecque Marie, « Rabelais Et La Querelle Des Femmes », *Europe* 31 (1953: nov. / dc), 1995/1996.
- L'Hermite Leclercq Paulette, Dossier « Femmes du Moyen Âge », *Historia Thématique*, N°688, avril 2004.
- Rabelais, *Œuvres Complètes, Le Tiers Livre*, Édition établie, annotée et préfacée par Guy Demerson, Philippe Aubrée et alii (trads.), Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- Verdon Laure, Dossier « Femmes du Moyen Âge », *Historia Thématique*, N° 688, avril 2004.

### Documents électroniques

- Le Mariage sous l'Ancien Régime/ Dalhousie French Studies / Automne 2001 *Études réunis par Claire Carlin* <http://www.portstnicolas.org/Trilogie-historique-messe.html>, téléchargé le 15 octobre 2009.
- Dalhousie French Studies Special Issue Volume Fifty-Six Fall 2001. <http://web17.free.fr/D007/200/1200.htm>, téléchargé le 6 octobre 2009.